

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Inauguration le dimanche 13 novembre 1921

CENTENAIRE DES MONUMENTS AUX MORTS

Les deux monuments aux victimes de 14-18 de la place de la République et du Cimetière ont été inaugurés le dimanche 13 novembre 1921 en présence de nombreuses personnalités du département et de la commune et d'une nombreuse participation de la population (voir page 4). Voici des extraits de l'article que le Progrès en fit le lendemain.

Ce fut une cérémonie imposante qui unit fraternellement tous les cœurs en reconnaissance pour la grandeur du sacrifice.

Toute la population laborieuse de Saint-Symphorien et de nombreux habitants des environs, Châtelus, Viricelles, etc prirent part à cette cérémonie que présidait M. Canal, préfet du Rhône et à laquelle M. Herriot, député maire de Lyon et président du parti radical-socialiste, assistait.

La cérémonie comportait l'inauguration de deux monuments, l'un, une fort belle stèle surmontée du coq gaulois, place de la République ; l'autre, un simple bloc de pierre sculpté au cimetière, sur lesquels sont gravés les cent noms des enfants de Saint-Symphorien morts pour la France...

Les personnages officiels et les invités se réunirent à dix heures et demie à la mairie, d'où le cortège partit. Les enfants des écoles marchaient en tête, puis venaient la compagnie des sapeurs pompiers, les sociétés de gymnastique l'Étincelle et l'Avenir, la fanfare qui sur le parcours fit retentir les plus entraînants pas redoublés ; les veuves de guerre, les anciens combattants, les sociétés de secours mutuels, le conseil municipal, les invités parmi lesquels on remarque de nombreux maires et des délégations de conseils municipaux du canton, le préfet, le maire de Lyon, suivis de la plus grande partie de la population.»

A cause du froid très vif, les discours furent prononcés à l'usine Pinay toute proche. « Les orateurs furent MM. Anier, conseiller général ; Bény, maire de Saint-Symphorien ; Herriot ; Mercier, président de l'U.M.A.C. ; Pays, député, et Canal, préfet...

Après ces discours agrémentés de morceaux de musique magistralement enlevés par la fanfare, un poilu fit l'appel

des morts. Puis les voix mélodieuses des écoliers, filles et garçons, firent entendre une cantate aux morts qui termina cette belle cérémonie.

A une heure de l'après-midi, dans la salle du patronage, un grand banquet de trois cents couverts réunit les personnalités officielles et les anciens combattants. Le menu avait été composé par l'hôtelier Lhoste ; il fut déclaré excellent par tous les convives et le service fut à la hauteur de réputation du célèbre maître-queue.

M. Canal présidait, ayant à ses côtés, MM. Duquaire, sénateur, et Pays, député. M. Herriot, appelé à Lyon par d'autres devoirs, avait prié M. Bény, maire de Saint-Symphorien, de l'excuser. Parmi les convives de la table principale, citons encore MM. le commandant de gendarmerie Duchosal, représentant le gouverneur militaire de Lyon ; Anier, conseiller général, à côté de Mr Bény ; Razy conseiller d'arrondissement, etc.

Au dessert, M. Bény, maire de Saint-Symphorien, ouvrit la série des discours. Il remercia en termes fort aimables tous ceux qui y participèrent : représentants officiels, anciens combattants, la presse, etc. Il leva son verre à la prospérité de la France et de la République.

Prirent ensuite la parole : MM. Anier, Pays, qui porta un toast à la santé des Vétérans de 1870-71 ; Duquaire qui cria : "Vive la France républicaine" ; Mercier et en dernier lieu M. Canal, préfet, qui termina son discours en buvant à la France pacifique, à la République, à son Président M. Millerand.»

D'après LE PROGRES DE LYON du lundi 14 novembre 1921.

VOIR page 4 la Liste des Personnalités Départementales et locales.

JEAN MORETTON

Un oublié du Bataillon Berthier

L'article du mois de septembre 2021 portant sur le Bataillon Berthier a oublié de mentionner le sergent Jean Moretton parmi ses troupes.

Dans le long article d'octobre 2015 (N° 121) consacré à « Jean Moretton, un Jociste dans l'action 1939-1945 », il était bien indiqué (p.4) qu'il avait rejoint le Bataillon Berthier dans les Alpes. Certes après ses autres camarades pelauds, René Charvolin, Antoine Pavoux, Claude Soeur et Alcide Stéfanello, car après la Libération de Lyon, il avait été retenu pour faire l'école des cadres à Saint-Genis-Laval.

Entré comme eux dans le maquis à Saint-Appolinaire à partir du 10 août 44, il avait été désigné, malgré ses 19 ans, chef de sizaine dans la Trentaine de Chapoutier. Joseph Besson, le chef du secteur, n'avait pas hésité à lui confier cette responsabilité, car il avait dû pressentir en lui des qualités de chef. Dans son autobiographie, « Une Vie Heureuse », Jean a raconté qu'il avait été embauché en 1943 comme apprenti par le nouvel artisan cordonnier dont les ateliers se situaient place de la Porcherie (actuelle place de la Bouterie). Cet atelier servait aussi de lieu de rencontre des premiers résistants locaux. Besson en avait informé Jean, « fier de la confiance qu'on lui accordait. » Lors de son séjour au maquis et des opérations qu'il mena avec sa sizaine, Jean Moretton avait dû encore se faire remarquer de ses chefs. Est-ce le capitaine Jean Larrieu qui lui proposa, une fois Lyon libéré, de s'inscrire au stage de formation d'officiers et de sous-officiers dont Londres

Suite p. 4

BATAILLON BERTHIER

Péripiéties alpines

D'après un soldat du régiment.
Pages 2 et sq